

vanité



Une lettre ouverte et un anti-manifeste à l'intention
d'Extinction Rebellion, d'ANV COP21, d'Alternatiba et des autres
mouvements non-violents pour la « justice climatique ».

On va mourir ?

« La Terre ne meurt pas, elle est en train d'être assassinée et ceux qui la tuent ont un nom et une adresse. »

Utah Philips

Mais nous – moi, vous, même ceux qui tuent la terre ?
Nous allons mourir.

Dans le pire des cas, vous vous noierez, vous mourrez de faim ou vous succomberez sous les coups de la chaleur. Pas au sens figuré. Vous allez vous noyer, vous allez mourir de faim, vous allez succomber sous les coups de la chaleur. Peut-être y a-t-il une petite chance que vous surviviez à la migration de masse, lorsque ce sera votre tour de vous réfugier vers les derniers lieux habitables à l'intérieur des terres et autour des pôles.

Peut-être.

Mais soyons réalistes : selon toute probabilité, vous allez mourir. Une mort lente, horrible et douloureuse. Nous aimerions vous dire que c'est l'avenir vers lequel nous nous dirigeons à un rythme de plus en plus rapide. Mais ce n'est pas le cas : c'est le présent, le présent matériel et saisissable. Les îles s'enfoncent dans l'océan. Les plus démunis meurent de froid dans les rues. Les gens meurent brûlés dans des feux de forêt gigantesques. Ce n'est pas parce que vous ne le vivez pas que ce n'est pas.

L'effondrement n'est pas un événement unique. C'est un processus en cours. Dans le meilleur des scénarios, la mort sera une libération. Peut-être que le vrai « vous » – votre corps, votre conscience, tout ce qui vous fait intérieurement – ne mourra pas en tant que tel : mais le « vous » abstrait – votre mode de vie, vos relations sociales sous le capitalisme, votre système de pensée gravé dans votre tête depuis votre naissance – mourra.

Ne pouvons-nous pas réformer le système ?

Non, nous ne le pouvons pas. Le système est le problème, et le système est profondément ancré. Le problème ne se limite pas au capitalisme. C'est aussi l'État, mais ce n'est pas seulement l'État. C'est l'idéologie de la consommation elle-même : les êtres – les plantes, les animaux (y compris les êtres humains considérés comme des sous-humains), les champignons, même les « ressources » naturelles inanimées – sont des objets à acheter, à vendre et parfois à consommer. Cette idéologie est peut-être l'idéologie la plus profonde que nous ayons. Elle imprègne toutes les formes de savoir : de la science à l'art, en passant par la politique. Cela définit notre langue (il suffit de voir comment nous nous référons à des êtres vivants sensibles – ceux qui ont la capacité de souffrir – comme à des choses). Cela modèle nos relations personnelles. C'est la base même de nos sociétés, si ce n'est l'identité de notre « société » elle-même – le groupe des Humains avec un grand H, seuls jugés capables de faire partie d'une Communauté abstraite, construite en opposition à tout ce qui existe par ailleurs.

Votre politicien préféré n'est pas immunisé à cela. Ni les sociaux-démocrates, ni les partis écologistes, ni personne d'autre non plus. Peut-être ont-ils du cœur – mais malheureusement, cela ne suffit pas.

« Certaines personnes s'opposent au capitalisme pour des raisons environnementales, mais pensent qu'un certain type d'État est nécessaire pour empêcher l'écocide. Mais l'État est lui-même est un outil d'exploitation de la nature. Les États socialistes tels que l'Union Soviétique et la République populaire de Chine ont été parmi les régimes les plus enclin à détruire le vivant. Le fait que ces deux sociétés n'aient jamais échappé à la dynamique du capitalisme est en soi une caractéristique de la structure de l'État – elle nécessite des relations économiques hiérarchisées basées sur l'exploitation, le contrôle et le commandement, et une fois qu'on commence à jouer à ce jeu, rien ne bat le capitalisme. »

« Anarchy Works » de Peter Gelderloos

Qu'en est-il de la non-violence ?

« En ce qui concerne la non-violence : il est criminel d'apprendre à un homme à ne pas se défendre alors qu'il est constamment victime d'attaques brutales. »

Malcolm X

La lutte contre l'écocide n'a jamais été non-violente et ne le sera jamais. Elle ne peut pas l'être. Simplement parce que l'écocide est une violence : la violence contre vous et moi, contre les animaux (sauvages et domestiques), contre les arbres et l'herbe, contre l'eau et les montagnes.

L'insurrection climatique c'est de la légitime défense.

Le strict respect de la non-violence – c'est-à-dire le rejet de la violence – est une complicité face à la destruction écologique. Ce n'est pas « offensif », ce n'est pas une « rébellion », ce n'est pas une « grève » contre le changement climatique.

Beaucoup d'entre nous n'ont pas le privilège d'être non-violents, à savoir ceux d'entre nous qui sont déjà marginalisés. Nous serons les premiers à mourir. Nous sommes des ouvriers agricoles et leurs familles qui ont été aspergés de pesticides. Nous sommes les sans-abris en train de mourir de froid dans des vortex polaires. Nous sommes les peuples autochtones dont les maisons sont englouties par la mer. Nous sommes les pauvres qui n'auront pas le capital nécessaire pour accomplir la longue marche vers les dernières terres habitables au Nord.

Si nous ne sommes pas violents – si nous ne nous révoltons pas contre le système qui nous opprime – nous serons écrasés. Ne soyez pas complice de notre mort, de votre mort.

Qu'est-ce que l'insurrection climatique ?

*Peut-être le seul espoir que nous ayons, vous ou moi.
C'est détruire ce qui nous détruit – par tous les moyens possibles.*

Cela ne nuirait-il pas au mouvement ?



Une meilleure question serait : quelles sont les victoires des manifestations « non-violentes » à long terme ?

La réponse : absolument aucune. De nombreux mouvements supposés « non-violents », tels que le mouvement américain pour les droits civiques qui a obtenu des avancées, étaient incroyablement violents. Il y eut des centaines d'émeutes aux États-Unis ainsi que l'existence de groupes paramilitaires armés tels que les Black Panthers ou les Brown Berets. On pourrait même argumenter que ce récit de la non-violence est tenu précisément par les personnes mêmes dont le pouvoir serait menacé par la violence, parce que la violence signifie un changement (peut-être même immédiat). Pourquoi les Américains célèbrent-ils le Martin Luther King Day, un jour férié reconnu par le gouvernement fédéral, mais pas le Malcolm X Day ?

Même l'exemple de résistance non-violente le plus cité, le mouvement d'indépendance indien, ne l'était pas. Bhagat Singh, qui, après son exécution, est devenu un héros populaire de la cause, était inspiré par l'anarchiste français Auguste Vaillant quand il a posé une bombe sur l'Assemblée législative centrale du Raj britannique. Moins d'un an auparavant, il avait assassiné un policier britannique en représailles de la mort du leader nationaliste Lala Lajpat Rai.

Ne serait-ce pas contre-productif ?

Contre-productif par rapport à quoi ? Obtenir des réformes dénuées de sens ? Obtenir des victoires à la Pyrrhus complètement abstraites sur un plan légal ? Effectuer des marches impuissantes dans les grandes villes qui ne servent à rien d'autre qu'à recevoir de maigres félicitations d'une presse de second ordre ?

Demandez aux poules libérées de leurs cages exsangues par les activistes pour la libération animale ou à la forêt ancienne protégée de longue date par des saboteurs (et à tous les animaux qui y habitent) : l'action directe est-elle productive ?

Une action anarchiste – patiente, cachée, tenace, impliquant des individus, rongant les institutions – une telle action ne se prête pas aux effets théâtraux de ceux qui souhaitent surtout se faire remarquer.

« Je dois dire, à mon grand regret, que les tours les plus simples ont le plus grand effet. »

le grand illusionniste Georges Méliès

Si l'insurrection est si efficace, comment se fait-il que les gens ne le fassent pas maintenant ?

Des gens sont en insurrection. Vous n'en avez tout simplement pas entendu parler parce que les médias sont suffisamment intelligents pour le cacher. Entendre parler des récits héroïques de ceux qui ripostent serait trop dangereux pour la plupart des gens – cela risquerait de les radicaliser. Des mouvements comme l'ALF (Animal Liberation Front) et l'ELF (Earth Liberation Front) mènent une guerre contre l'écocide depuis les années 1970.

Je ne veux pas aller en prison

Nous rêvons d'un monde sans prisons.

J'ai peur.

Nous avons raison d'avoir peur, mais nous devrions être forts également.

Que pouvons-nous faire ?

« Laboratoires attaqués, serrures engluées, dépôts saccagés, vitres fracassées, constructions arrêtées, visons libérés, clôtures démolies, cabines brûlées, bureaux enflammés, pneus de voiture crevés, cages vidées, lignes téléphoniques coupées, slogans sur les murs, boues sur les murs, dommages causés, coupures électriques, sites inondés, chiens de chasse volés, manteaux de fourrure entaillés, bâtiments détruits, renards libérés, chenils attaqués, entreprises cambriolées, tumulte, colère, outrage, voyous à cagoule. »

Keith Mann,
militant de la cause animale

Et si j'en'ai pas la capacité de me battre ?

Battez-vous quand même, même si vous ne pouvez pas vous battre physiquement. Malgré le ton de cette lettre, nous ne sommes pas totalement opposés aux actions en direction du « grand public ». En fait, dans certains cas, nous pensons que cela est nécessaire. Des groupes tels que le Groupe de soutien des prisonniers de l'ELF et le Groupe de soutien à l'ALF défendent activement les intérêts de leurs membres actifs.

Comme le Sinn Féin, le parti politique irlandais autrefois associé à l'IRA (groupe paramilitaire favorable à l'indépendance de l'Irlande), a été décrit : « Le Sinn Féin et l'IRA jouent tous deux des rôles différents mais convergeant dans la guerre de libération nationale. L'armée républicaine irlandaise mène une campagne armée... Le Sinn Féin maintient la guerre de propagande et est la voix publique et politique du mouvement. »

Qu'est-ce qui se passe ensuite ?

Nous ne savons pas. Mais nous vous avons présenté nos propositions.

À vous de faire !

Quand la fin du monde arrive, les gens sortent de leurs appartements et rencontrent leurs voisins pour la première fois. Ils partagent de la nourriture, des histoires, de la compagnie. Personne ne doit aller au travail ou à la laverie automatique; personne ne songe à se regarder dans le miroir, à se peser ou à vérifier ses emails avant de quitter la maison. Les graffeurs affluent dans les rues; des étrangers s'embrassent en sanglotant et en riant. Chaque instant possède une immédiateté autrefois dispersée au fil des mois. Les fardeaux s'allègent, les gens confessent leurs secrets et accordent leur pardon, les étoiles se profilent à New York... et neuf mois plus tard, une nouvelle génération est née.

CrimethInc.

Alors provoquons la fin de ce monde !

Adaptation d'une traduction de Ter-Ter et Liberté (consultable sur sauvageries.home.blog) du zine « We're all going to die » (publié par Heresy Distro : heresydistro.noblogs.org).

Réappropriation, révision, reproduction et diffusion pour rendre le monde meilleur encouragées.

